

tauration ; ils sont remarquables par la perfection du style, bien qu'on y rencontre un peu d'affectation et de recherche.

L'éloquence parlementaire. — Sous le premier Empire, la tribune avait été silencieuse. Mais sous la Restauration une liberté relative lui fut rendue avec l'établissement du gouvernement parlementaire. C'est donc désormais par la parole que seront décidées toutes les affaires publiques, et par l'ascendant de leur génie oratoire que les chefs du gouvernement ou de l'opposition imposeront leurs idées aux assemblées délibérantes. De là le brillant développement de l'éloquence politique dans notre siècle, car les orateurs ont enfin ce qui leur a manqué si longtemps : de grands sujets à débattre et la liberté de la parole.

Grâce à cette liberté, la tribune, sous la Restauration, retentit, dans les discussions politiques et sociales, des voix éloquents de Benjamin Constant, de Royer-Collard, de Manuel, du général Foy, de Martignac.

II. — *Les arts.*

Peintres. — Sous la Restauration, les peintres classiques sont surtout des *dessinateurs* ; les romantiques, des *coloristes*.

Ingres (1781-1867) reste le chef de l'école classique ; ses œuvres sont remarquables par la correction du dessin et la pureté des lignes. Un de ses premiers chefs-d'œuvre est l'*Apothéose d'Homère*.

L'école romantique recherche la couleur locale, le mouvement et la vie ; elle excelle dans les scènes orientales.

Eugène Delacroix en est le chef. Scandalisés, les classiques l'accusaient de barbouiller ses toiles avec un « balai ivre ». Il a laissé les *Massacres de Chio* (1824).

Géricault montra le désespoir dans le *Naufrage de la Méduse* (1819).

Léopold Robert est surtout un coloriste dans ses *Moissonneurs des Marais Pontins*.

Paul Delaroche a traité de préférence des sujets historiques : le *Songe d'Athalie*, les *Enfants d'Édouard*,